

Elle l'a appelé pour lui dire qu'elle avait réussi à avoir des places pour le vendredi soir. Contente, ça s'entendait.

– Mais tu sais très bien que je ne peux pas moi, vendredi, tu ferais donc mieux de me dire que tu as décidé d'y aller avec quelqu'un d'autre.

– On verra, on verra !... Tu es où, là ?

– Je t'attends. Il est vingt-cinq et j'aimerais bien commander.

– Oui, alors pour moi, la salade du jour et un Perrier citron, je meurs de soif ! J'y suis dans trois minutes.

Songeuse, elle a poussé son vélo sur le trottoir en remontant vers le carrefour, s'est arrêtée au soleil, a regardé son portable, hésité, soupiré, puis, d'un coup de pouce, elle l'a rappelé : Tu m'en veux ?... Je suis pourtant pas en retard et j'ai eu ton DVD, je te l'apporte, t'es content ?

– Ok, alors grouille maintenant !

Mais elle a pris son temps pour appuyer son vélo

contre la vitre de l'abribus où elle pouvait se voir bou-tonner sa veste, réenrouler autour de son cou ses fines écharpes à dominantes mauves, tirer sur sa courte jupe-culotte et lisser aux genoux son collant parfaitement assorti, pensant : J'ai mes places, j'irai toute seule, j'essaierai de revendre l'autre, ou même pas, j'ai gagné au loto, j'ai vingt-quatre ans, je peux me payer deux places de théâtre pour moi toute seule, m'offrir une fois, une fois dans ma vie m'offrir ce luxe de n'avoir personne à côté de moi, lui – lui qui n'y va que pour me faire plaisir et bouge tout le temps ou s'endort, crevé bien sûr et en retard, il arrive toujours en retard, énervé, mais gare à moi si j'ose râler, me plaindre de l'avoir attendu et d'entrer dans la salle deux minutes avant la fermeture des portes, tout ce que je déteste, et je dois le remercier en plus de s'être démené pour moi, il est exactement comme papa... Vingt-cinq, il peut attendre. J'irai seule au théâtre et je vais lui offrir son DVD de merde, tiens, grande et généreuse, si si, je te l'offre, ça me fait plaisir, j'ai gagné au loto, tu savais pas ?... non, c'est une blague... La tête qu'il ferait si je disais ça, comme grand-mère, sa tête quand je lui ai dit que j'avais joué sans savoir encore que j'avais gagné, ça, personne ne le sait, sauf Claas qui ne m'a toujours pas répondu d'ailleurs, et grand-mère : tu n'as aucun sens des vraies valeurs, à ton âge, tu devrais pourtant savoir que l'argent, ça se gagne à la sueur de son front ! Elle qui roule sur l'or sans jamais avoir eu à gagner un sou de sa vie, comme maman et toutes ces bonnes femmes qui ont tiré le gros lot rien qu'en... et moi, si j'épouse Antoine, si... mon gros lot, lui, mon... ?

Elle a secoué ses cheveux, les a serrés en queue dans un ruban élastique violet en souriant aux deux ou trois SDF qui l'interpellaient depuis leur campement établi à l'ombre sous le large auvent de la Fnac, rigolards et taquins. Elle se sentait jolie et, sans en vérifier l'effet dans la vitre de l'abribus, elle a calé sa sacoche sur son dos en ajustant la bandoulière avant de reprendre son vélo et de le pousser lentement au bord du trottoir vers le carrefour, offrant son visage au soleil, éblouie par quelque chose de beaucoup plus grand que l'excitation de se rendre seule au théâtre le vendredi, comme si, sortant d'un bois, elle s'élançait en pédalant au milieu des champs de colza, la lumière, l'odeur et Claas l'attendant les bras ouverts au bout du chemin... Claas, près de la grange où enfin ce serait elle, son tour à elle, enfin...

Elle a enfourché son vélo, s'est mise en position au feu pour traverser l'avenue Niel avec les piétons et éviter ainsi les encombrements du carrefour, pressée à présent, Claas, sms : si tu es à Paris vendredi soir, j'ai deux places, viens !... oui : viens !... Je vais lui envoyer ça après le déjeuner... ou tout de suite ?... non, je préfère me garder ça pour après, Antoine... ça me fera du bien d'y penser pendant qu'il mangera, le temps passera plus vite, plus lentement, mieux en tout cas, le temps passera mieux si je sais qu'après... Et, voyant le bonhomme passer au vert, elle est montée en selle pour s'engager en trois coups de pédale dans l'avenue des Ternes.

La moto s'était faufilée entre les voitures qui, arrêtées pêle-mêle pour tourner à gauche, bloquaient

encore le carrefour. Claire venait de bifurquer au coin et d'accélérer en gardant bien sa droite. Le type a corné en l'insultant sous son casque. Sans le regarder, elle lui a répondu d'un geste brusque, la main ouverte, souple, taloche juste au-dessus de son guidon. Il a freiné. Elle a senti la masse sombre et chaude se rapprocher et la frôler en grondant sur sa gauche : je tombe, grelots, Anne ma sœur Anne et Claas et Nathalie, maman et Claas, maman, vrombissement aigu de son cri rouge, orange, bolide, fusée plongeant soudain dans du caoutchouc élastique puis dur, noir, et tout fut silencieux.